

ANALYSE

Gabriel GALICE*

DOSSIER SPÉCIAL

Nouvelles guerres : montages symboliques et mensonges médiatiques

« *War is peace.
Freedom is slavery.
Ignorance is strength* ».

George ORWELL, 1984

« Nous devons laisser les gouvernements européens façonner leur opinion publique afin qu'ils puissent ensuite nous rejoindre ».

Général Wesley CLARK, ancien général en chef lors de la guerre du Kosovo, cité dans le livre *L'opinion, ça se travaille*, p. 182.

« Médias et religions sont deux types de montage symbolique permettant de rassembler et de diffuser, d'unir ou de combattre.

Du titre de cette communication, il est loisible de ne retenir que deux mots : montages symboliques. Les montages symboliques sont construits sur des schèmes ternaires semblables, selon des déclinaisons infiniment variées, constitutives des cultures. Mon point d'observation est celui d'un irénologue, que les Anglo-saxons nomment *Peace Researcher*. Les montages symboliques instaurent des vérités permettant aux hommes et aux sociétés de

vivre ensemble mais aussi de se massacrer. Médias et religions sont deux types de montage symbolique permettant de rassembler et de diffuser, d'unir ou de combattre. Les mots sont aussi des intermédiaires entre les hommes, au sein d'une langue profane ou sacrée. Aujourd'hui, les mots sont des armes et des marchandises, partie prenante de la dialectique entre *violence des marchés* et *marchés de violence*. Il faut désamorcer les mots pour éviter qu'ils ne tuent.

Sept propositions présentent les forces et formes qui enchâssent les montages symboliques qui les façonnent dans le monde contemporain, les mondes contemporains à certains égards, tant l'unité physique du globe terrestre tend à éclipser sa diversité humaine.

* Président du GIPRI, Institut International de Recherches pour la Paix à Genève.

*Propaganda*³, publié en 1928. « Comment se prémunir du peuple en démocratie ? » est la question que se posent un certain nombre d'auteurs évoqués par Normand Baillargeon dans sa préface à l'édition française du livre d'E. Bernays :

« (...) l'idée que la masse est incapable de juger correctement des affaires publiques et que les individus qui la composent sont inaptes à exercer le rôle de citoyen en puissance qu'une démocratie exige de chacun d'eux : bref, que le public, au fond, constitue pour la gouvernance de la société un obstacle à contourner et une menace à écarter.

Cette thèse, à des degrés divers, est celle de Walter Lippmann, de Graham Wallas (1858-1932) ou de Gustave Le Bon (1841-1931), dont Bernays ne cesse de se réclamer, et elle rejoint un important courant antidémocratique présent dans la pensée politique américaine et selon lequel "la grande bête doit être domptée" – pour reprendre l'expression d'Alexandre Hamilton (1755-1804). Cette perspective était déjà celle de James Madison (1752-1836), qui assurait que "le véritable pouvoir, celui que procure la richesse de la nation doit demeurer entre les mains des êtres les plus capables" et que la première et principale responsabilité du gouvernement est de "maintenir la minorité fortunée à l'abri de la majorité" »⁴.

Une telle pensée antidémocratique connaîtra un regain dans les années soixante-dix avec le rapport de la Commission Trilatérale : *The Crisis of Democracy*⁵, où les auteurs interrogent la « gouvernabilité » des peuples et recommandent « une limitation de l'extension de la démocratie ».

2. Les néo-conservateurs parlent de croisade de façon aussi insidieuse que les terroristes de djihad. Les mots nous piègent. « Frappe chirurgicale » est un oxymore : un bombardement tue quand un acte chirurgical soigne. Ce raccourci pour dire « frappe d'une précision chirurgicale » est pernicieux. Le *djihad* est d'abord un combat contre soi-même, puis une défense de l'islam par la parole, puis une propagation par le cimeterre. De même que le christianisme fut accessoirement une défense

de la religion par la question ou le bâcher purificateur. Les néo-conservateurs adossent des idées-forces à des visions conquérantes en s'infiltrant dans des réseaux péri-étatiques, puis étatiques, en surfant sur l'actualité. Leur clergé est plutôt le « clergé médiatique » évoqué par Samir Amin. La religion leur est un point d'appui. Le 5 avril 1999, TF1 rendait compte de l'office pascal sur la base d'Aviano, en Italie. Messe spectacle où des chrétiens se préparaient à charitablement massacrer des chrétiens serbes orthodoxes avec l'appui discret d'islamistes adeptes d'Oussama ben Laden⁶. La guerre de Trente Ans fut une guerre autant politique que religieuse, où la France catholique combat la Réforme à l'intérieur et s'allie aux luthériens suédois contre les Habsbourg catholiques. Un siècle plus tôt, en 1536, François I^{er} s'était allié au sultan Soliman le Magnifique, contre l'empire des Habsbourg, déjà. Le discours ambiant sur la rivalité entre chiites et sunnites met commodément de côté la confrontation entre l'Arabie saoudite et l'Iran comme puissances régionales. Au point d'ailleurs que ce sont ceux qui ont mis au pouvoir des chiites pour diriger l'Irak après Saddam Hussein qui se plaindront ensuite de l'existence d'un « arc chiite » Irak-Syrie-Iran qu'ils auront activement contribué à constituer.

3. Les néo-conservateurs ne sont pas intrinsèquement religieux. Ils mobilisent des fondamentalistes chrétiens, parfois des ultra-sionistes pas toujours juifs pratiquants. Les néo-conservateurs sont des contre-révolutionnaires, dont certains furent, dans leur jeunesse, révolutionnaires. Leur fil conducteur est la suprématie étasunienne. Ils soutiendront tour à tour les Irakiens contre les Iraniens, les Saoudiens contre les Irakiens, puis contre les Iraniens, Ben Laden contre les Soviétiques, puis combattront Ben Laden après le 11 septembre 2001. Ils sont gramscistes de droite. Ils forgent leur doctrine dans des revues telles que *Commentary*, *Public Interest*, *National Review*, *The American Spectator* pour diffuser largement dans le *Washington Post*, le *New York Times*, le *Washington Times*. Leur objectif est la large

³ E. BERNAYS, *Propaganda*, Paris, Zones, La Découverte, 2007, préface de Normand Baillargeon.

⁴ *Ibid.*, pp. 17-18.

⁵ M. CROZIER, S. P. HUNTINGTON, J. WATANAKI, *The Crisis of Democracy*, New York University Press, 1975, http://meteo-politique.com/fiches/democratie/oligarchie/Analyse/Claude-Julien/crisis_of_democracy.pdf.

⁶ https://www.lepoint.fr/societe/bosnie-kosovo-quand-allah-s-en-allait-en-guerre-15-11-2012-1529277_23.php et J. ELSÄSSER, *Comment le Djihad est arrivé en Europe*, Vevey, Xenia, 2006.

audience sur les radios et les télévisions, à commencer par *Fox News*, dirigée par Murdoch. Les médias sont l'une des cordes de leur arc, avec les Think Tanks et l'entrisme dans les administrations républicaines ou démocrates. En Europe occidentale, on s'imagine qu'ils sont de droite. Ils ne le sont pas plus que Bernard Kouchner, BHL ou Glucksmann père et fils. Leur parti est le « *Mice* », pour *military/industrial/congressional establishment*⁷. Des libéraux et socialistes européens soutinrent ardemment la fauconne Hillary Clinton, dont Diana Johnstone a tiré le portrait belliciste⁸. Secrétaire d'État de Barak Obama, Hillary Clinton eut pour sous-secrétaire d'État pour l'Europe et l'Eurasie, Victoria Nuland, épouse de Robert Kagan, l'un des môles du néo-conservatisme. Victoria Nuland s'est rendue célèbre par l'interception de son apostrophe : « *F... ck the EU* ».

4. Les médias sont des tard-venus dans le dispositif de médiation entre les hommes; ils ont, un temps, dans une certaine mesure, détrôné les religions. Georg Wilhelm Friedrich Hegel : « La lecture matinale du journal est une sorte de bénédiction réaliste du matin »⁹. Nous absorbons chaque jour, en écoutant la radio, en regardant la télévision, en lisant journaux et magazines, un nombre incommensurable de billevesées aux allures d'évidences, dont les néo-conservateurs étasuniens n'ont pas l'exclusivité. Je l'ai évoqué rapidement, il faut s'y arrêter.

Ici, il importe, parlant de médias et de religions, de préciser les notions de *médium*, *médiation* et *média*. Régis Debray circonscrit le périmètre du champ médiologique :

« Les objets et les œuvres comptent moins, en effet que les opérations. Gardons-nous du piège substantialiste, en intégrant le médium, comme dispositif, à la médiation comme disposition. (...) Notre domaine est l'intermédiaire ou l'intercalaire, puisqu'on se voue aux intervalles, intercesseurs et interfaces de la transmission (...) Les entre-deux décident (...) le mot média, ce faux ami du médiologue, désigne "tout support de diffusion massive

de l'information (presse, radio, télévision, cinéma, publicité, etc.)" (*Petit Robert*) »¹⁰.

Nous sommes dûment formatés. Nos violences sont excusables, celles des autres inacceptables. Nous vendons innocemment des armements indolores.

Les terroristes s'autoproclament « djihadistes » ou « martyrs » tandis que les médias convenus les qualifient de « barbares »¹¹ quand les termes de fanatiques ou de terroristes suffiraient. Plus affranchi de préjugés que maints politiciens et médiocrates, René Descartes écrivait, en 1637, dans son *Discours de la méthode* :

« (...) et depuis, en voyageant, ayant reconnu que tous ceux qui ont des sentiments fort contraires aux nôtres ne sont pas pour cela barbares ni sauvages, mais que plusieurs usent autant ou plus que nous de raison (...) en sorte que c'est bien plus la coutume et l'exemple qui nous persuadent qu'aucune connaissance certaine (...) je ne pouvais choisir personne dont les opinions me semblassent devoir être préférées à celles des autres, et je me trouvais comme contraint d'entreprendre moi-même de me conduire »¹².

Mieux encore, un ancien ministre des Affaires étrangères français se vanta d'armer des « rebelles modérés » en Syrie au prétexte qu'ils faisaient du « bon boulot » en tentant de renverser les autorités syriennes en place. Tandis que le précédent président de la République confiait à des journalistes que la France contournait l'embargo de l'Union européenne proscrivant les ventes d'armes aux belligérants. Les mêmes « rebelles modérés » qui viennent commettre des attentats à Paris, à Berlin ou à Bruxelles se voient qualifiés de « terroristes » en traversant la Méditerranée. En matière de montage symbolique sous forme de manipulation sémantique, voilà qui est aussi fort que la transsubstantiation du sang en vin, pour rester dans notre thématique.

Fustiger les seuls médias serait se tromper de cible. Tous ne se valent pas, première raison d'une nécessaire distinction. Le second motif consisterait à omettre leur raison d'être, la

7 Fr.-B. HUYGHES, *La Quatrième guerre mondiale*, op. cit., p. 203.

8 Hillary Clinton, *La reine du chaos*, Paris, Delga, 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=7CTJCgOzWfK>.

9 « Das Zeitunglesen des Morgens ist eine Art von realistischem Morgensegens », *Écrits d'léna*.

10 R. DEBRAY, *Manifestes médiologiques*, Paris, Gallimard, 1994, p. 22.

11 G. GALICE, « Nos barbares », *Le Temps*, 7 octobre 2014, <https://www.letemps.ch/opinions/nos-barbares>.

12 R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, pp. 85-86.



© The National Gallery, London 2019

Gaudenzio Ferrari
L'Annonciation : L'Ange Gabriel
 Avant 1511
 Peinture à l'huile et gouache sur peuplier
 58,4 x 58,4 cm
 The National Gallery de Londres
 N° d'inventaire NG3068.1

mission qui leur est dévolue par leurs maîtres, propriétaires de médias ou annonceurs, pas toujours éloignées du pouvoir politique.

Les religions sont innocentes des blasphèmes¹³ commises en leur nom par des commentateurs acrimonieux. Les plumitifs empressés et autres glosateurs de plateaux de télévision se

¹³ « Mais vous qui m'osez reprocher des blasphèmes, que faites-vous quand vous prenez les Apôtres pour complices des propos offensants qu'il vous plaît de tenir sur mon compte ? » (J.-J. ROUSSEAU, *Lettre à C. de Beaumont*, Œuvres complètes IV, Paris, Gallimard, 1991, pp. 1003-1004).

demandront gravement si l'islam est intrinsèquement belliqueux. Rares seront ceux qui auront lu ou mémorisé la *Lettre écrite de la montagne*, dans laquelle Jean-Jacques Rousseau distingue les « chrétiens disputeurs » des « chrétiens paisibles » :

« Toute la différence qu'il y aura d'entre eux aux autres Chrétiens est que ceux-ci sont des gens qui disputent beaucoup sur l'Évangile sans se soucier de le pratiquer, au lieu que nos gens s'attacheront beaucoup à le pratiquer, et ne disputeront point.

Quand les Chrétiens disputeurs viendront leur dire : Vous vous dites Chrétiens sans l'être ; car pour être

Chrétiens il faut croire en Jésus-Christ, et vous n'y croyez point; les chrétiens paisibles leur répondront : "Nous ne savons pas bien si nous croyons en Jésus-Christ dans votre idée, parce que nous ne l'entendons pas. Mais nous tâchons d'observer ce qu'il nous prescrit. (...) Nous ne respectons pas précisément ce Livre sacré comme Livre, mais comme la parole et la vie de Jésus-Christ" »¹⁴.

5. Prendre le symbolique au sérieux. « Bousculer les tabous » serait le must de la post-modernité. Depuis Freud au plus tard, nous savons que les hommes en société ont besoin de totems et de tabous. Bertolt Brecht écrivait : « N'acceptez pas la coutume reçue. Cherchez-en la nécessité ». Les stimulants travaux de Pierre Legendre nous rappellent le sens et la fonction du symbolique. Les post-modernes bousculent, d'abord, les conventions comme les régimes politiques. À quoi servent les dispositifs symboliques autour du totem, du tabou, de la Loi, de l'interdit ? À éviter ou à sublimer le meurtre. Ceux qui prescrivent l'abolition des tabous sont les mêmes qui justifient les guerres, humanitaires il va de soi, un oxymore encore. L'artifice systématique du montage rhétorique des médias convenus consiste a) à réduire une nation et un État à son dirigeant, b) à vilipender ledit dirigeant, c) à détruire le pays en même temps que le dirigeant et ses proches. L'État est le montage symbolique type. « Le dictateur » est une synecdoque personnalisante qui désigne, derrière le procédé rhétorique, le projet stratégique d'un État à détruire, d'une société à démanteler.

Le totem évite le face-à-face mortifère, il permet de passer du deux au trois, base du montage symbolique autour de la parenté, du mystère de la vie et de la mort.

« Cette opération consiste à faire en sorte qu'un bord rencontre un autre bord, à la manière des lèvres ou des paupières dont la rencontre est le sens original (à côté de : se rencontrer en un point de confluence, mettre ensemble) du verbe grec *syballô*, d'où vient le mot de symbolique. Le pouvoir, en tant que législateur, implique de mettre bord à bord deux choses qu'il est à première vue difficile de qualifier (...) pour en faire sortir la Loi »¹⁵.

Dans les trois religions abrahamiques, l'ange Gabriel est l'intercesseur porteur du message divin. Il est médiateur des prophètes Moïse, Jésus et Mohamed, lesquels sont les médiateurs entre les hommes et dieux, Jésus étant un cas particulier.

Certaines dramaturgies théâtrales instaurent le montage symbolique surmontant le court-circuit médiatique commun, convenu. La pièce de Michel Vinaver en est un bel exemple, évoquant l'évangéliste dans les passions de J.-S. Bach.

« La forme se rapproche de celle des cantates et des oratorios, se composant d'airs (à une, deux, ou trois voix), de parties chorales (qui, dans la version française, restent dans la langue originale), et de récitatifs pris en charge par un "journaliste", fonction qui peut faire penser à celle de l'évangéliste dans les passions de J.-S. Bach »¹⁶.

6. Déconstruire les montages symboliques. Les anciens textes sacrés firent, font encore l'objet de longs commentaires, les médias du XX^e siècle suscitent des engouements ou des répulsions, les médias du XXI^e siècle dessinent de nouveaux enjeux, ils commencent à faire l'objet de censures. Les écrits de Michel Foucault prennent un relief nouveau. Singulier paradoxe : la post-modernité semble nous rapprocher du religieux, moteur (selon Régis Debray) ou drapeau dissimulant des intérêts prosaïques (selon Georges Corm)¹⁷.

Les montages symboliques actuels, placés sous « l'empire du management » (*Dominium mundi* ou « domination du monde ») pointé par Pierre Legendre, sont polarisés par la double dialectique des « violences de marchés » et des « marchés de violence »¹⁸. La rigueur oblige à préciser qu'il s'agit de marchés pancapitalistes globaux, bien différents de ceux de l'Antiquité ou du Moyen Âge.

Marc Guillaume, pour sa part, retient l'expression d'« état de guerre ».

¹⁶ M. VINAVER, « Note liminaire à la pièce de théâtre », in *11 septembre 2001, 11 september 2001*, l'Arche, 2002.

¹⁷ G. CORM et R. DEBRAY, « Le profane, le religieux et le choc des ignorances », *Afrique-Asie*, 11 janvier 2013, <http://www.afrique-asie.fr/georges-corm-et-regis-debray/>.

¹⁸ G. GALICE, *Les Empires en territoires et réseaux*, Cahier n° 15, Genève, GCSP, 2015.

¹⁴ J.-J. ROUSSEAU, Première des *Lettres écrites de la montagne*, OC III, Paris, Gallimard, pp. 697-699.

¹⁵ P. LEGENDRE, *L'Empire de la vérité*, Paris, Fayard, 2001, p. 108.

« De cet ordre, je retiendrai d'abord un aspect qui illustre les capacités qu'il a de distordre des valeurs qui semblaient assurées : c'est l'acceptation, et même l'exaltation, d'un état de guerre permanent, comme situation normale, voire idéale.

(...) *L'ordre économique*, c'est d'abord cela, cette mobilisation interminable, cet ordre de la guerre, cet ordre idéalisé ou euphémisé en *modèle de concurrence* »¹⁹.

Le *pouvoir* immédiat (le mot allemand *Gewalt* désigne la violence et le pouvoir) se substitue à *l'autorité* totémique, politique ou religieuse, comme l'expliquent M. Aglietta et A. Orléan :

« L'autonomisation de l'économie, l'instrumentalisation des formes collectives et le primat des rapports de pouvoir sur les formes d'autorité ne dessinent pas un modèle social cohérent, lequel suppose au contraire, la subordination des rapports de pouvoir à un rapport d'autorité. L'autorité est un ensemble de valeurs collectives au nom desquelles est affirmée la cohésion de la société. (...) On dira que l'autorité subordonne en valeur le pouvoir. Celui-ci est un rapport de domination fondée sur la possession des moyens de production permettant à certains individus de dicter leur conduite à d'autres »²⁰.

Le discrédit jeté sur l'État par la rhétorique néo-libérale a tout à la fois facilité les rapports immédiats de pouvoir économique et légitimé une autre autorité totémique, l'autorité religieuse et ses porte-parole vaguement accrédités.

« La débâcle normative occidentale a pour effet la débâcle de nos jeunes; drogue, suicide, en un mot nihilisme. (...) L'an dernier, le PDG du groupe Vivendi a dit : "Le temps politique classique est dépassé : il faut que le consommateur et les industriels prennent le leadership. Voilà l'abolition des États programmée" »²¹.

7. La *phronesis* contre l'*hubris*. Comme George W. Bush et Oussama ben Laden dans la pièce de Michel Vinaver, *11 septembre 2001*, l'Occident et le reste du monde se regardent en miroir, entre envie et dépit, assentiment et ressentiment. Par son montage, Vinaver exprime la complicité de Bush et ben Laden :

« BUSH
Face à la nouvelle menace d'aujourd'hui la seule façon de poursuivre la paix
BEN LADEN
Le vent du changement souffle
BUSH
Est de poursuivre ceux qui la menacent
BEN LADEN
Pour faire disparaître le mal ».

L'évangéliste *reborn* G.W. Bush et la méthodiste Hillary Clinton²² auront fait surenchère de violence guerrière sans trop se soucier des prescriptions d'amour du message christique. Et ben Laden fit peu de cas de la miséricorde prêchée par l'islam.

Quand il ne cède pas à l'*hubris*, à l'arrogance coutumière, l'Occident verse parfois dans un autodénigrement non moins mortifère. Davantage d'éthique de responsabilité, moins de convictions tonitruantes assorties d'autoflagellations tardives siérait mieux à la paix entre les peuples.

René Descartes s'avère, une fois encore, d'un conseil avisé :

¹⁹ M. GUILLAUME, « L'héritage de l'histoire ambiguë », in P. DOCKÈS (dir.), *Ordre et désordres dans l'économie-monde*, Paris, PUF, 2002, p. 41.

²⁰ M. AGLIETTA et A. ORLÉAN, *La monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 11.

²¹ P. LEGENDRE, « Nous assistons à une escalade de l'obscurantisme », *Le Monde*, 23 octobre 2001, <http://paris4philos.over-blog.org/article-14345652.html>.

²² D. JOHNSTON, *Hillary Clinton : la reine du chaos*, Paris, Éditions Delga, 2015.

« Ainsi mon dessein n'est pas d'enseigner ici la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison, mais seulement de faire voir en quelle sorte j'ai tâché de conduire la mienne. Ceux qui se mêlent de donner des préceptes se doivent estimer plus habiles que ceux auxquels ils les donnent, et s'ils manquent en la moindre chose, ils en sont blâmables »²³.

Pierre Legendre énonce une recommandation du même ordre :

« Freud avait bien aperçu le creuset délirant de la raison que les religions prennent en charge en métabolisant le meurtre. Le meurtre habite l'esprit de l'homme. *Dans l'entreprise, la concurrence est un meurtre transposé; en politique, les élections le sont aussi : on renvoie son adversaire dans ses foyers. On ne rendra pas la vie supportable par des raisonnements scientifiques ou de bons sentiments, mais par des interprétations cohérentes qui peuvent exiger de chacun une part de sacrifice pour qu'on ne donne pas, par exemple, de leçons à autrui au nom de nos propres aveuglements* »²⁴.

Entre les hommes, entre les peuples, la *phronesis*, prudence avisée, vaut mieux que l'*hubris*, démesure intempérante qui prend parfois le nom de *Leadership*, voire de *benevolent empire* (empire bienveillant).

Albert Einstein échange avec Sigmund Freud sur la guerre en écrivant :

« Je songe particulièrement à ce groupe que l'on trouve au sein de chaque peuple et qui, peu nombreux mais décidé, peu soucieux des expériences et des facteurs sociaux, se compose d'individus pour qui la guerre, la fabrication et le trafic des armes ne représentent rien d'autre qu'une occasion de retirer des avantages particuliers, d'élargir le champ de leur expérience personnelle.

Cette simple constatation n'est toutefois qu'un premier pas dans la connaissance des conjonctures. Une question se pose aussitôt : comment se fait-il que cette minorité-là puisse asservir à ses appétits la grande masse du peuple qui ne retire d'une guerre que souffrance et appauvrissement (...) Voici quelle est à mon avis la première réponse qui s'impose : cette minorité de dirigeants de l'heure a dans la main tout d'abord l'école, la presse²⁵ et presque toutes les organisations religieuses. C'est par ces moyens qu'elle domine et dirige les sentiments de

« Le discrédit jeté sur l'État par la rhétorique néo-libérale a tout à la fois facilité les rapports immédiats de pouvoir économique et légitimé une autre autorité totémique, l'autorité religieuse et ses porte-parole vaguement accrédités.

la grande masse dont elle fait son instrument aveugle »²⁶.

Les dieux ne sauraient être tenus pour coupables des crimes commis en leurs noms par les hommes. Les personnes de pouvoir, oligarchies ou « éligarchies »²⁷ mobilisent savoirs, croyances, connaissances²⁸, illusions pour asservir les foules ainsi privées de la capacité à devenir des peuples éclairés par des élites dignes de ce nom.

Aux humanistes de toutes confessions, ou sans confession, d'user paisiblement des montages symboliques en s'inspirant des vers de Louis Aragon, dans le poème *La Rose et le réséda* :

« Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
(...) ».

²⁶ A. EINSTEIN, S. FREUD, *Pourquoi la guerre ?*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2005, pp. 36-37.

²⁷ Terme utilisé par G. GALICE, *Les Empires en territoires et réseaux*, op. cit.

²⁸ « Le fossé se creuse au niveau du discours didactique entre celui normatif de la croyance et celui analytique, déconstructif, interrogatif, critique de la connaissance scientifique » (M. ARKOUN, *Humanisme et islam*, Rabat, Éditions Marsam, 2008, p. 5).

²³ R. DECARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, p. 70.

²⁴ P. LEGENDRE, « Nous assistons à une escalade de l'obscurantisme », op. cit.

²⁵ <https://news.antiwar.com/2019/06/21/mainstream-media-faults-trump-for-not-following-through-on-iran-attack/>.